

sol dans lequel vous faites ces sillons doit être dans un état solide. Le long des sillons mettez du bon engrais en compost, consistant en partie de cendre de bois, et pas de fumier frais ; séchez-le et pulvérissez-le bien. Prenez vos plantes et coupez en les grandes racines ; racourcissez-les têtes, coupez tous les rejetons dans les côtés, et plantez-les à six pouces de distance l'une de l'autre. Vous pouvez les houer avec une petite houe, et à mesure qu'elles croissent enterrez-les, mais pas trop à la fois, ou vous les étoufferez. En ce faisant, levez-les feuilles extérieures et intérieures.

**Porreau.**—C'est un légume qui pour quelques fins est préféré à l'ognon. Le temps pour semer est aussi de bonne heure en printems que le temps et le sol le permettent. Semez en sillons dans la terre bien pulvérisée, huit pouces de distance entre deux et en les éclaircissant laissez une distance de trois pouces entr'eux dans les rangs. Tenez le sol net jusque vers le premier de Juillet ; alors arrachez-les plantes, coupez-les racines un pouce de long et le bout des feuilles, mais pas trop bas ; faites des sillons profonds avec une houe, à une distance de deux pieds entr'eux, plantez-les porreaux dans un sillon avec un compositeur, arrêtez-les bien dans le sol et laissez-le sillon ouvert. À mesure que les plantes croissent, mettez de chaque côté de la terre que vous avez tirée du sillon ; après cela tirez-en plus de chaque côté de l'intervalle, et si votre terre est bonne, chaque porreau aura atteint une grosseur suffisante pour l'usage.

**Laitue.**—Toute sorte de laitue arrive à une plus grande perfection en étant transplantée dans une bonne terre. La laitue qui pousse et autres petites sortes croissent à six pouces l'une de l'autre, mais le cap royal, le grand amiral et la grosse laitue doivent être mis à un pied de distance entre deux. En transplantant vous aurez soin de laisser de la terre à la racine de la plante quand vous l'arrachez de la couche.

**Ognon.**—De toutes les sortes d'ognons, le rouge et le jaune sont les plus profitables pour une récolte ; et de toutes variétés (excepté l'ognon patate), ils se conservent les mieux pendant l'hiver. Le blanc de la Nouvelle-Angleterre est un oignon doux, agréable, mais il ne se conserve pas. Toutes les autres variétés propagées par la graine requièrent la même culture.

L'ognon croîtra mieux dans un sol humide et de terre grasse, néanmoins il croît bien dans un sol en partie sablonneux, si on passe le rouleau après la semaille. Avant de semer de la graine d'ognon pour une récolte générale la terre doit être bien préparée en l'engraissant avec le fumier le plus vieux et le plus fort que l'on puisse se procurer. Plus cela est fait de bonne heure en printems mieux c'est, et on ne doit pas retarder à planter plus tard que le milieu d'Avril, si la saison le permet. La graine peut être semée assez épaisse dans les sillons, de un demi pouce à un pouce de profondeur, et à une distance de douze pouces entre deux.

Quand les plantes poussent fortes on doit les houer. Les couches qui doivent rester pour mûrir, doivent être éclaircies pendant qu'elles sont jeunes, et on doit laisser une distance de deux à trois pouces entre deux. Si l'on en avait besoin de quelques-uns pour l'usage après ceci, ceux qui sont les plus enclins à croître plus à la tête que dans les racines peuvent être pris, et si on regarde souvent aux couches, et que les petits et ceux qui ont une grosse tige soient ôtés où ils sont les plus épais, ceux qui resteront deviendront très gros.

Les plantes doivent être houchées au moins trois fois au commencement de leur croissance ; mais si la saison est pluvieuse et qu'il y ait beaucoup d'herbages ils doivent être arrachés à la main, parce qu'après que les oignons ont commencé à se former, la houe les endommagerait. Quand le sommet finit d'être vert il est temps de les arracher, car de ce temps les racines fibreuses se flétrissent. Après être arrachés on doit les faire sécher, et quand ils sont secs on doit les mettre à l'abri. Les petits oignons peuvent être plantés dans le printems. Un oignon même en partie pourri produira de bonnes bulbes, si les tiges sont coupées aussitôt qu'elles paraissent.

**Persil.**—Le persil est une plante biennale vigoureuse, et pousse sauvage dans les climats humides, mais il a été bien amélioré par la culture. Les feuilles du persil sont en usage comme herbes potagères, et celles des autres sortes extra frisées sont un bel ornement.

Il peut être semé en automne et en printems dans un endroit frais, à une profondeur d'un quart de pouce, et on doit presser la terre dessus ; ce procédé est indispensablement nécessaire dans un temps sec. En addition à son utilité comme plante culinaire c'est un grand ornement dans sa première année comme bordure dans les allées.

**Panais.**—Comme la graine de ce légume est si longtemps semée avant de végéter, il est recommandé de la semer aussi à bonne heure que possible en printems ; la culture par sillons est préférée ; la graine doit être semée dans les sillons, à quinze pouces de distance, et à quatre pouces en l'éclaircissant. Le sol et la préparation les mêmes que pour la betterave. Cette partie de votre récolte de navets dont vous n'aurez besoin qu'au printems, peut être laissée dans la terre, et ceux qui sont arrachés dans l'automne, doivent être enveloppés dans le sable.

**Sea-Kale.**—Cette plante étant trouvée sur les rivages de la Grande-Bretagne, végétant à travers le gravier et le sable a fait croire à plusieurs qu'un tel sol serait le meilleur pour sa culture ; mais l'expérience fait voir que le sol convenable à l'asperge convient aussi à ce légume. C'est une plante perpétuelle vigoureuse, que l'on peut produire de la graine ou des morceaux de la racine.

Sa précocité le rend précieux, et pelé il est très estimé comme légume culinaire.

[Le *sea-kale* est une plante plus utile qu'on le suppose ordinairement. Un peu de sel appliqué comme engrais promeut beaucoup sa croissance.]—ED.

—:o:—

## Agriculture dans le Bas-Canada.

### ARBRES.

C'est un défaut de plus dans la tenue d'une terre en Canada, que je ne dois pas omettre, c'est-à-dire, la destruction presque totale, ne dépouillant la terre de l'arbre qui y croît, et la négligence générale de planter aucun autre arbre, soit pour l'ombrage ou par ornement, ou pour l'usage de la ferme. Je me suis fréquemment efforcé d'attirer l'attention sur le sujet, afin que l'on fit quelques démarches pour prévenir et faire disparaître ce mal, mais la destruction se continue, comme s'il était désirable de ne laisser aucun vestige des belles forêts qui couvraient la terre du Canada, ou d'en planter d'autres à leurs places. On essaie de justifier la destruction totale des arbres où des nouveaux établissemens sont faits, en conséquence de la difficulté de préserver les arbres en défrichant la terre, et on sollicite aussi que la culture des arbres se joigne à celle du sol. Il peut y avoir un fondement pour ces objections ; mais je crois qu'il serait très possible de les surmonter, pour préserver quelques arbres, en choisissant ceux qui ont les plus longues racines dans le sol, où il n'y en a pas beaucoup, étant tout les taillis et en éclaircissant les gros arbres jusqu'à un certain point. Ça peut être difficile de sauver les arbres quand le feu passe sur la terre, néanmoins on peut en sauver quelques-uns du dommage. On peut laisser plus d'arbres qu'il n'en faut, et alors s'il y en a d'endommagés par le feu, il en restera un nombre suffisant. Les meilleures variétés à laisser comme arbres dispersés, pour l'ombrage, l'ornement et l'usage, sont l'orme, le bouleau, le hêtre, l'érable, le frêne, le noyer et peut-être le chêne. Les arbres de bois mous, si on en garde, doivent être laissés en masses, ou groupes, vu qu'ils ne peuvent restés seuls, s'ils sont gros. Le cèdre, le pin, laissés en bocage orne bien un paysage, et peut bien payer pour le terrain qu'il occupe. Si les circonstances ne permettent pas de conserver quelques arbres originaux de la forêt, en défrichant la terre pour la culture, on doit de suite planter des arbres, et je n'ai aucun doute qu'ils paieront pour le terrain qu'ils occupent. Les jeunes arbres qui ont une bonne apparence peuvent être pris dans la forêt, et si on les plante avec soin, ils croîtront rapidement. Il y a un avantage en plantant, les arbres peuvent être placés dans les meilleures places, où ils peuvent le mieux convenir et le moins causer de dommage. Pour une moyenne, cent verges carrées seraient un espace amplement suffisant pour chaque arbre, jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de trente ou quarante ans ; de là, l'usage d'un acre de terre seulement serait perdu pour trente-six arbres, et si ces arbres étaient utiles, ils